

CONGRÈS EUDISTE

SUR LA MISSION

Il convient de proposer ici un bref compte rendu du Congrès eudiste sur la Mission qui s'est tenu à Charlesbourg du 18 au 20 août 1985, avec une très large représentation de la province d'Amérique du Nord..

Le P. Gilles Ouellet, supérieur provincial, a ouvert le congrès avec quelques-unes de ses "intuitions prophétiques" et quelques orientations sur "notre mission aujourd'hui et demain".

Les nouvelles Constitutions impriment un nouvel élan missionnaire et apostolique à chaque Eudiste en nous engageant toujours davantage dans un processus déjà commencé pour concrétiser la mission de la Congrégation dans l'Église.

Il est important de déterminer où en est maintenant le groupe, le ICI, le moment présent avec toute sa réalité, et le LÂ, le but que nous cherchons à atteindre (évaluation et planification); il convient d'être attentifs aux défis que nous lançent la réalité, le monde, l'Église, nos Constitutions.

Le P. Ouellet a parlé de manière détaillée des dernières réalisations de la province pour accomplir notre mission dans l'Église: Champboisé, le Centre de Ressourcement Laval, la formation de "bons ouvriers de l'Évangile", les missions paroissiales de la Côte Nord. "C'est en nous mettant attentivement à l'écoute du ICI que nous pourrions voir surgir des chemins d'ESPÉRANCE. Laissons-nous mobiliser par les besoins des gens d'aujourd'hui, des différentes Églises locales. Peut-être saurons-nous ainsi mieux porter ensemble ce souci de la qualité du ministère de l'Église, souci constant de Jean Eudes dans toutes ses actions apostoliques souci qu'il rêvait de voir partagé par tous les membres de sa Congrégation".

Le P. Édouard Boudreault a présenté les témoignages du passé: comment la Mission a été vécue en Amérique du Nord. Sa conférence permet d'identifier les grandes orientations du passé et de se faire une image réelle de la province. de la manière dont la Congrégation s'est inculturée en Amérique du Nord, à partir de la Mission.

Puis quelques "vétérans" ont partagé leurs expériences.

Le P. Adé Hubert a parlé de "notre mission de prêtres et d'Eudistes en éducation". "C'est au travail d'éducation que j'ai dépensé la plus grande partie de ma vie. Pour travailler à cette oeuvre dans nos collèges de jadis nous devions pratiquer, d'une façon éminente, en plus de toutes les autres, trois vertus principales: l'obéissance, la foi et le dévouement". À travers le travail dans les collèges s'est réalisée une large pénétration missionnaire dans tous les milieux sociaux. "Ainsi se passait jadis notre vie, soumise à l'obéissance, dans un grand esprit de foi et avec tout le dévouement que nous pouvions apporter à l'oeuvre à laquelle nous nous étions consacrés. Dans l'ensemble, c'était une

vie renfermée sur cette oeuvre à laquelle nous donnions le meilleur de nos énergies, mais nous étions moins séparés de la population que nous desservions qu'on pourrait le croire au premier abord".

Le P. Denis Doucet a parlé de sa mission dans le Nord. "Quiconque au Canada voulait devenir Eudiste, au début du siècle, devait s'attendre à vivre toute une aventure". "La Congrégation m'a permis d'être prêtre: elle m'a confié une mission. Mon champ d'apostolat était celui où on m'avait envoyé. Par ailleurs on a fait confiance au missionnaire. Le Provincial nous visitait régulièrement, nous sentions que nous étions de la famille, mais jamais nous n'avions l'impression que notre ministère était en tutelle".

Le P. Le Lannic a brossé un tableau de la "mission ambulante". Le supérieur provincial lui-même agissait comme supérieur des missionnaires. Il répondait aux demandes et distribuait les tâches: les retraites paroissiales, les carêmes, les retraites aux religieux ou religieuses et les prédications de circonstance. L'activité missionnaire a été très intense dans le passé... "Puis vint l'«aggiornamento» et les différentes «révolutions tranquilles». On ne prêchait plus, on dialoguait. Les églises n'étaient plus remplies, le confessionnal n'était plus assiégé. La vieille garde dut rendre les armes".

Le P. Jean-Baptiste Paquet a parlé des débuts de son aventure missionnaire en Colombie... une longue, intéressante et belle aventure, avec des détails de ce genre: "Le lendemain (de mon arrivée à Usaqué) le Père Supérieur (le P. Basset) me fit visiter les lieux et, voulant me distraire et empêcher l'ennui, me donna une idée du travail que je devais accomplir durant l'année, qui allait commencer dans quelques jours: professeur de théologie dogmatique, cinq cours par semaine; professeur d'anglais, deux cours par semaine (cela se comprend, j'arrivais du Canada!); professeur d'Écriture Sainte, quelques cours par semaine. Quant au reste, me dit le P. Supérieur, on verrait plus tard. Avec un tel programme, j'avais de quoi m'occuper avant le début des cours. Ces cours se donnaient en latin (latin de cuisine évidemment!) car je ne connaissais pas encore les rudiments de la langue espagnole"...

"Ce qui m'a le plus édifié et encouragé tout au long de ma présence en Colombie, c'est sans doute la vie de renoncement et de générosité que vivaient les Pères. Je puis dire en toute franchise et sincérité: la communauté était dans son ensemble un exemple vivant et efficace de vie chrétienne, sacerdotale et eudistique. Malgré la monotonie de la vie quotidienne et les difficultés inhérentes à cette vie de dévouement, la joie, la charité fraternelle avaient priorité en tout".

Après ces témoignages du passé que nous avons pu lire avec un véritable plaisir dans LES EUDISTES EN AMÉRIQUE DU NORD, INFORMATION, vol. 17, 85/03, pp. 3-26, le congrès a entendu les témoignages du Présent (Id. vol. 17 . 85/04. pp. 3-16).

Le P. Michel Hébert a présenté l'expérience qui suscite actuellement l'intérêt des provinces: la place et le rôle de Champboisé dans le vaste champ de la mission de l'Église. Avec une profonde inspiration eudiste, on offre à l'homme et à la femme d'aujourd'hui un climat et un contenu qui leur permettent de s'engager dans une recherche de Dieu exigeante et profonde et de recentrer leur vie.

Champboisé est "une expérience de vie intérieure, puisée dans le trésor spirituel eudiste, développée en trois démarches de réflexion. Il y a un contenu, une réflexion, un

itinéraire spirituel à vivre par étapes"...

"Quitter le rivage et aller en eau profonde", c'est un peu le rite d'entrée". La première étape invite à l'ouverture et à la réceptivité. "Dans la perspective de la «mission» (annoncer et témoigner Jésus Christ), cette première étape vise à faire de l'être ou du «missionnaire» un être d'abord ouvert, accueillant, réceptif".

La seconde étape a comme toile de fond la prière de l'Ave Cor. "Dans la perspective de la «mission», cette étape vise à faire de l'être ou du «missionnaire» un être «aimant» et libre de l'intérieur, décentré, un être capable d'aimer, de pardonner et de croître dans l'amour".

La troisième étape invite à porter du fruit. "Dans la perspective de la «mission». cette étape vise à faire de l'être ou du «missionnaire» un être donné, engagé de l'intérieur, par la racine, un être qui a découvert et expérimenté la miséricorde de Dieu qui sauve en Jésus"

Le P. François Thibodeau a proposé un cadre de réflexion intéressant à propos de la justice sous le titre: "Vivre ensemble, comme Eudistes, le défi de la justice sociale". Une bonne question d'abord: "Pouvons-nous puiser dans notre héritage spirituel les éléments susceptibles de mieux faire comprendre les liens indissociables entre évangélisation, formation de bons ouvriers de l'Évangile et engagement pour la justice"... "Il nous faudra, comme formateurs de bons ouvriers de l'Évangile, être des plus attentifs à notre façon d'intégrer nous-mêmes foi-justice- communauté"...

"La spiritualité eudiste qui nous a toujours animés nous pousse constamment à nous incarner à la suite de Jésus et de saint Jean Eudes au coeur du monde. Si nous adorons Jésus proclamant la Bonne Nouvelle aux pauvres, si nous l'adorons comme le Bon Pasteur, le Serviteur fidèle, nous sommes appelés à prolonger le mystère de tout son ministère et à former de bons ouvriers de l'Évangile en ce même sens. en assurant à nos frères et à nos soeurs les biens essentiels. en brisant aujourd'hui les rapports d'injustice, les jougs d'oppression, en reconnaissant la dignité de tous les fils et les filles de Dieu, en défendant leurs droits, en contribuant à assurer les conditions de l'établissement du Royaume de Justice, de vérité, de paix et de liberté".

Le P. Robert Berger a partagé son expérience de travail au Centre de Ressourcement Laval: "Découvrir ses racines pour mieux donner son fruit".

"Le Centre est en fait un lieu de découverte personnelle, de croissance et d'engagement. Le projet du Centre est né vers les années 1976-77 et vise à offrir de la formation et de l'accompagnement à des personnes désireuses de s'engager dans l'Église ou dans leur milieu. La fondation du Centre s'enracine dans trois terrains bien distincts: le Concile Vatican II, la mission des Eudistes et les besoins du milieu".

Après avoir indiqué les objectifs et les activités du Centre, il concluait:

"Il m'est agréable comme Eudiste de signaler que le Centre de Ressourcement Laval est un lieu où des Eudistes peuvent s'engager avec des laïcs dans la mission de l'Église d'aujourd'hui, mais aussi peuvent venir se joindre à des laïcs pour faire un bout de formation permanente et vérifier comment il est possible de partager des projets avec eux tout en vivant notre mission propre dans l'Église".

Le P. Denis Turbis a parlé de sa participation aux "missions paroissiales", domaine où les PP. Julien-Marie Turbis et Ferdinand Desrosiers sont engagés, avec la responsabilité d'animer ce genre de missions.

Le déroulement de ces missions est à peu près le suivant:

"Les «missionnaires» rencontrent des personnes déjà engagées dans la vie de leur Église, avec leur pasteur. Ils expliquent brièvement le sens de la mission. Ils en confient l'organisation à des gens du milieu. La première semaine est centrée sur des partages de la Parole de Dieu, dans des groupes réunis dans des maisons. Ces groupes sont formés sur l'invitation d'une famille qui accueille. Les deux prêtres et des confrères seront alors tout au plus des animateurs, personnes-ressources pour l'étude d'une Parole de Dieu. Quant à la seconde semaine, elle sera faite de prédications dans l'église paroissiale. Toutefois, pendant deux semaines, la prière va occuper une grande place: laudes le matin, en commun, chapelet au cours de la journée et eucharistie quotidienne. Enfin les «missionnaires» seront disponibles pour des rencontres avec les jeunes à l'école, les malades, les personnes âgées et bien sûr avec le ou les prêtres de la paroisse. La mission fournit à la communauté chrétienne l'occasion de vivre une période intense de spiritualité. Là aussi, mission accomplie dont les échos sont révélateurs d'un mouvement paroissial d'ensemble.

Mission accomplie matériellement et spirituellement, mais c'est aussi une mission à poursuivre. Ce temps fort de deux semaines restera-t-il un bon bain de prière et d'enseignement? Si oui, un objectif est ainsi atteint pour les missions paroissiales. D'autre part, cette période intensive aura-t-elle des suites? Cela incombe aux membres de la communauté chrétienne visitée, en co-responsabilité avec son pasteur. Il est trop tôt actuellement pour mesurer un tel impact. Néanmoins, il sera intéressant de voir si, en particulier, les partages d'Évangile, la prière communautaire, l'engagement des laïcs au sein de leur Église locale vont se poursuivre".

Le P. Gérard Lecomte a ouvert une fenêtre sur l'avenir avec le thème: "Notre mission aujourd'hui: accepter les défis".

"Mon questionnement est tout simple: Comment devenir ce que nous sommes? Comment intégrer et reconstruire notre identité telle que l'Esprit la dit à la Congrégation dans nos nouvelles Constitutions? Notre Règle veut dire notre projet personnel dans celui de la Congrégation. Elle est toute centrée sur la mission et sur le Christ. Nos Constitutions, dans ce fameux chapitre II, utilisent des mots tels que «communion, co-responsabilité, rassemblement, fraternité, solidarité, communauté, ensemble, collaboration, équipe, unité»... On y sent donc la volonté de communion qui se dégage de ce texte: communion entre nous et communion avec le «Maître». Dans ce chapitre est explicité le charisme de notre Congrégation... Et nous savons qu'un charisme est une gratuité, une grâce, un don offert à une personne ou à un groupe pour servir à tous"...

"En somme, ma requête fondamentale est une demande de renouvellement de nos rencontres communautaires afin de retrouver le sens de nos efforts et la force de demander au Coeur de Jésus la fidélité de travailler à l'annonce de l'Évangile et au renouvellement de la foi par le témoignage de notre vie, notre prière, notre enseignement et l'accomplissement de nos diverses tâches pastorales" (Cst 23) en contradiction paisible avec les valeurs promues par notre monde".

Lors de la clôture du congrès, le P. Gilles Ouellet a insisté sur le fait que «la Mission telle que vécue par Jésus est large et ne nous confine pas à être les ministres du culte et des sacrements. Nous devons apprendre à ne pas nous laisser enfermer dans les tâches connues et à inventer, à la suite de Jean Eudes, les actions apostoliques nouvelles que nous pourrons appeler, en toute fidélité à notre tradition eudiste, les

«nouveaux exercices des missions». Mais ces actions apostoliques nouvelles ne nous viendront pas de nos souvenirs, ni de nos livres; elles ne pourront surgir que de l'imagination et du coeur de ceux qui se seront mêlés à la foule des hommes... Si nous sommes pris aux entrailles par les urgences de l'Église d'aujourd'hui, si nous avons compris cette invitation de nos Constitutions (nE 31): «Les Eudistes prennent une part active aux recherches et aux expériences qui visent à renouveler les divers ministères de l'Église», si nous avons compris que les laïcs de nos paroisses ou autres milieux de travail souhaitent et sont capables de faire surgir avec nous cette Église de demain, nous trouverons les moyens de reprendre pour notre temps les «exercices des séminaires» si importants pour notre Père Jean Eudes"...

"Après avoir été un peu comme une usine qui tournait bien, l'Église apparaît aujourd'hui comme un chantier où des chrétiens travaillent pour construire les fondations d'un édifice qui n'est pas encore sorti de terre. Et cela peut nous rendre insécures, parce que nous ne connaissons pas les Plans de l'Esprit de Jésus".